

« Je découvris que j'avais une patrie. Et je sus ce qu'était une patrie : quelque chose qui vous rend heureux ».

Morvan LEBESQUE

[Comment peut-on être Breton ?] p. 26

L'AVENIR de la Bretagne

JOURNAL NATIONAL BRETON ET FEDERALISTE EUROPEEN

7 avril 1970 - N° 52 (13^e année) — mens. paraissant le 2^e jeudi — Réd. et Adm. B.P. 296 St-Brieuc - Tél. 33.35.88. C.C.P. Rennes 1132-86 - Abonnements : un an, 10 F. ; de soutien, 50 F. ; Etudiants et soldats, 5 F. - Le n° 1 F.

GUY CARO homme de gauche et nationaliste breton ELU à PLOUGUENAST

Dans notre dernier numéro, nous indiquions que notre ami le Docteur Guy Caro, membre du F.L.B. 2, qui se présentait à Plouguenast sous l'étiquette du P.S.U., était en ballottage. Après une campagne très dure, comme on en a vu rarement en Bretagne, Guy Caro a été élu, contre toute attente gouvernementale, donnant ainsi à ce canton, réputé jusqu'ici comme conservateur, un Conseiller général de gauche et nationaliste breton.

Fidèle à son principe d'être l'organe objectif d'information et de pensée du mouvement breton dans son ensemble et sa diversité, « L'Avenir » rapporte les impressions du Docteur Caro, recueillies après son élection.

C'EST dans la toute pimpante mairie de Plouguenast, trois récemment inaugurée avec tapage par les spécialistes du top de niveau Plouven et Diennesch, que j'ai rencontré le nouveau conseiller général Guy Caro. On ne l'avait depuis, comme un « rouge » dont il fallait se méfier, un genre de Ravachol, le couleau entre les dents. Je trouve un homme jeune, 33 ans, affable, souriant et s'exprimant calmement avec la plus grande franchise. Dès le premier contact nous avons sympathisé et le tutoiement est venu naturellement. Caro en a vu de dures avant de devenir médecin puis conseiller général. Il lui a fallu dépenser beaucoup d'énergie et de courage, mais de cela, il en a à revendre.

— Tu es un homme de gauche et un nationaliste breton, mais je ne suis pas venu pour te peindre comme tu es, comme se contentait de faire Le Bruyère, je suis venu pour expliquer à nos lecteurs comment tu l'es devenu.

— Sur le plan politique mon évolution est passée par une double rupture. Une rupture familiale d'abord, et ce fut pour moi le plus pénible. Après des études secondaires à St-Charles à Saint-Brieuc, mon père voulait que je devienne, comme lui, marchand de bestiaux. Je fis ce travail durant 3 ans, mais je m'aperçus très rapidement que dans ce milieu, surtout lorsque les débats se font « au travers », il y avait toujours un voleur et un volé. Comme je ne voulais être ni l'un ni l'autre, après une discussion assez orageuse avec mon père, je partis pour Paris faire mes études de médecine.

— Pourquoi à Paris ?

— Tout simplement parce qu'on ne forme pas de médecins psychiatres en Bretagne et que les concours se déroulent à Paris. C'est là encore un des aspects de la colonisation dont nous sommes victimes. Il y a une concentration de médecins dans la région parisienne parce que « ça rapporte plus », et cela se fait, naturellement, au détriment des régions défavorisées. J'ai écrit un livre sur ce sujet qui s'intitule « La médecine en question », et dans lequel j'insiste sur la nécessité de répartir les médecins en fonction des besoins. Pour le moment, je

travaille la moitié du temps à Paris et l'autre moitié dans un dispensaire de Rennes. Je pensais revenir en Bretagne et devais être nommé à plein temps au C.H.U. de Rennes, mais des manœuvres politiques on coulisse avait fait perdre cette place.

— Et cette seconde rupture ?

— J'y viens. Elle se situe justement sur le plan professionnel.

Une interview de Lucien RAOUL

C'est en travaillant comme médecin que j'ai pris conscience du problème du capitalisme. Parce qu'on est en régime libéral, la population est bien moins soignée. Ce système ne me convenait pas. Je suis devenu socialiste et ai rompu avec la majorité des médecins qui se font très bien à cet ordre des choses.



Le docteur Guy CARO.

— Je croyais pourtant qu'il y avait beaucoup de médecins socialistes.

— Il y en a, c'est vrai, mais pris collectivement, le corps médical est réactionnaire avec une minorité progressiste. C'est le même problème en agriculture où la P.N.S.E.A. est dirigée par de gros propriétaires terriens qui font la pluie et le beau temps et les petits agriculteurs socialistes

sont entraînés, malgré eux, par le courant. Je suis d'ailleurs revenu en Bretagne pour lutter contre une contradiction aveuglante. Nos paysans sont divisés entre « rouges » et « blancs » alors que leurs intérêts sont rigoureusement identiques.

— Comprenez ton tempérament, je suppose que tu ne l'es pas contenté de l'affilier socialiste, mais que tu l'es engagé politiquement.

— Bien sûr, j'ai milité de façon très active à la Pac, dirigeant les étudiants lors des événements de mai 1968, et moi suis inscrit à cette date au P.S.U. qui a présenté ma candidature au mois de juin suivant dans la circonscription de Loudéac.

— Parle-moi un peu de cette campagne.

— Je me suis trouvé opposé à Diennesch et alors que la France dans son ensemble subissait une violente poussée gaulliste, Diennesch a perdu des voix à Loudéac et n'a jamais pu me le pardonner. Elle n'a fait l'erreur d'un poste de Conseiller Technique à temps partiel au ministère des affaires sociales. J'ai les preuves de ce que j'avance.

C'est au cours de cette campagne que j'ai pris conscience du problème culturel breton. Vous savez que cette circonscription est à cheval sur le pays gallo et le pays bretonnant. J'ai fait connaissance avec une langue que je ne connaissais pas, que l'on trouvait cachée. Tout l'ensemble du problème m'est venu d'un coup et c'est pour cette raison que j'ai participé à la création du F.L.B. légal en septembre 1969 sur la double base qu'il n'y avait pas de divergence entre la lutte économique des ouvriers, commerçants et paysans, mais au contraire, quelle converge avec la lutte contre l'oppression culturelle. J'ai adhéré au F.L.B. sans renier mes convictions socialistes mais au contraire en faisant la convergence. Le socialisme c'est la libération économique de l'homme en général et le nationalisme, la libération culturelle, la mise en valeur de notre bretonité.

(Suite page 3)

COLONISES, mes frères...

C'est le titre du chapitre V de l'ouvrage de M. Lebesque que viennent de publier les éditions du Soleil : « COMMENT PEUT-ON ÊTRE BRETON ? ». Le titre donne une idée du contenu de l'article et de la Bretagne, colonie française. Certaines évidences imposent des rencontres inattendues.

— Derrière les statistiques des statistiques, à mesure que l'on inventorie les segments structurels et sectoriels de l'économie de notre pays, il se dégage un tableau sombre, si sombre même que l'on peut véritablement se poser la question : Y a-t-il encore une économie bretonne ? Et plus abstraitement : Y a-t-il encore une économie en Bretagne ?

— Ce que l'on peut affirmer d'entrée de jeu, c'est que l'économie en Bretagne n'est plus bretonne. Quant à la deuxième question, pour la comprendre, pour en comprendre les grandes implications, il faut faire un peu d'histoire.

— La Bretagne au 17-18^e siècle, profitant d'une autonomie résul-

tuelle, avait développé un certain nombre d'activités maritimes, manufacturières, qui donnaient aux Bretons un niveau de vie sensiblement identique à celui des Français. Son annexion politique a entraîné son intégration dans le « marché » de la bourgeoisie française et de son capitalisme naissant.

LES ETAPES DE LA COLONISATION.

La loi du développement inégal du Capitalisme s'est pleinement manifestée, jouant quant à l'économie, contre la Bretagne. Ainsi se sont déroulés avec quelques aspects originaux, les étapes

(Suite page 6)

ÉDITORIAL

Ideologies et réalisme politique

NOUS avons à plusieurs reprises dans ce journal salué et soutenu la lutte de libération nationale menée par le peuple Kurde et tout spécialement cette si énergiquement conduite par le chef Barzani contre l'Etat arabe irakien. Les Kurdes viennent d'obtenir leur autonomie politique et administrative au sein de l'Irak ; il faut se réjouir de leur succès, mais aussi en tirer les leçons.

Si les Kurdes d'Irak ont obtenu la reconnaissance de leur identité nationale, ce n'est pas qu'ils ont été inspirés, en dehors de leur patriotisme par une quelconque idéologie politique, économique ou sociale. Ceux qui agissent et se battent hâssent les idéologies ; ainsi que vient de le déclarer Vasser Arfaï leader de la résistance palestinienne « les idéologies tirent les combattants ».

Une lutte de libération nationale exige de ceux qui la mènent, la pratique du réalisme politique le plus profond. Leurs alliés ne sont pas choisis ou acceptés en raison de quelques préférences ; ce seront en général les adversaires de leur adversaire, même s'ils ne sympathisent pas avec les idéologies qu'ils pratiquent ou les buts qu'ils poursuivent, même s'ils doivent de temps en temps changer d'alliés si leur adversaire lui-même en change. Si les Kurdes, descendants directs des Mèdes et des Assyriens, viennent d'atteindre certains de leurs objectifs ils le doivent avant tout à l'opiniâtreté de leur combat, aidé par la nature inhospitalière de leur sol, et à leur longue tradition de révoltes armées. Ils le doivent en second lieu au fait que le gouvernement irakien, empiète comme les autres Etats arabes dans la guerre larvée contre Israël, saisi les Kurdes aujourd'hui efficacement soutenus en armes en matériel et en argent par les Israéliens et les Persans. Pourquoi les Kurdes n'auraient-ils pas sollicité cette aide de l'ennemi de leur ennemi ? Ils avaient bien reçu auparavant celle de l'U.R.S.S. qui maintenant soutient l'Irak et les autres Etats arabes dans leur combat contre Israël.

Pourquoi laisser aux Etats que nous combattons l'avantage et le privilège de ce réalisme politique ? En vertu de quel principe ou de quelle idéologie repugnons-nous à la pratiquer nous-mêmes ? Croit-on un seul instant que si les Etats communistes Russes et Chinois étaient un jour militaires aux prises, le premier hésiterait à solliciter et à accueillir l'aide technique, militaire et matérielle de ces affreux capitalistes américains contre les camarades communistes du Soleil Levant ?

Dans notre combat de libération nous devons pratiquer sans passion le même réalisme, au mépris des idéologies de droite ou de gauche, celles du soleil ou celles du froid. Elles ne posent pour nous que de faux problèmes. Elles ne sont faites que pour diviser nos forces, au plus grand profit de l'adversaire qui se divise nos mains et les entretient chez nous à plaisir. Il n'est rien de plus ridicule et de plus enfantin qu'un mouvement de libération qui se laisse ainsi détourner de ses buts qui discute au lieu de combattre, réfléchit au lieu d'agir. C'est de l'action que naît l'unité. C'est d'elle et d'elle seule aussi que nous viendront appuis, alliances et succès.

L'AVENIR de la Bretagne

COTE D'AZUR
IL FAUT LE VOIR POUR LE C...E
 A 10 Km de CANNES et A 5 Km de GRASSE
 A 20 minutes maximum de l'aéroport Nice Côte d'Azur
 A 10 minutes de la gare de Cannes
 A 10 minutes de la gare de Grasse
 A 10 minutes de la gare de Antibes
 A 10 minutes de la gare de Sophia-Antipolis
 A 10 minutes de la gare de Mandelieu
 A 10 minutes de la gare de St-Jean-Cap-Ferrat
 A 10 minutes de la gare de Villefranche-sur-Mer
 A 10 minutes de la gare de Cap-d'Aur
 A 10 minutes de la gare de Cap-Martin
 A 10 minutes de la gare de Cap-Michel
 A 10 minutes de la gare de Cap-Martin
 A 10 minutes de la gare de Cap-Michel

ASSET D'AZURCOT 1 100 m

Les Plus-Cottages

des Bois Muriés

FRAN FRACASSANTS
 Type A - Studio 45 000 F
 Type B - 50 m² + 1 ch 64 500 F
 Type C - 50 m² + 2 ch 104 500 F
 EXEMPLE COMPOSITION DU TYPE A

RENDEZ-VOUS COMPLÈTE

● CHAUFFAGE CENTRAL - CLIMATISAGE AIR CONDITIONNÉ
 ● GAZ DE VILLE ET TOUT-A-COÛT
 ● GARAGE SÉCURISÉ
 ● TÉLÉPHONE - ANTENNE DE TÉLÉVISION
 ● SÉCURITÉ - SERRURES - PARRAQUETS - FENÊTRES EN ALU
 ● TOUTES COMMODITÉS
 ● PISCINE COMMERCIALE COMPLÈTE SUR PLACE

RENDEZ-VOUS COMPLÈTE

● CHAUFFAGE CENTRAL - CLIMATISAGE AIR CONDITIONNÉ
 ● GAZ DE VILLE ET TOUT-A-COÛT
 ● GARAGE SÉCURISÉ
 ● TÉLÉPHONE - ANTENNE DE TÉLÉVISION
 ● SÉCURITÉ - SERRURES - PARRAQUETS - FENÊTRES EN ALU
 ● TOUTES COMMODITÉS
 ● PISCINE COMMERCIALE COMPLÈTE SUR PLACE

RENDEZ-VOUS COMPLÈTE

● CHAUFFAGE CENTRAL - CLIMATISAGE AIR CONDITIONNÉ
 ● GAZ DE VILLE ET TOUT-A-COÛT
 ● GARAGE SÉCURISÉ
 ● TÉLÉPHONE - ANTENNE DE TÉLÉVISION
 ● SÉCURITÉ - SERRURES - PARRAQUETS - FENÊTRES EN ALU
 ● TOUTES COMMODITÉS
 ● PISCINE COMMERCIALE COMPLÈTE SUR PLACE

Qui êtes vous Docteur CARO?

(Suite de la première page)

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

PETIT GUIDE DU GARDÉ A VUE

- I - INTERROGATOIRES**

1. Les Commissaires et Inspecteurs de Police ont le droit d'arrêter les gardés à vue et de les conduire au poste de Police. Ils ont le droit de procéder à l'interrogatoire de garde à vue de ces personnes. Ils ont le droit de procéder à l'interrogatoire de garde à vue de ces personnes. Ils ont le droit de procéder à l'interrogatoire de garde à vue de ces personnes.
- II - VIOLENCES**

2. Les violences physiques sont comprises comme les coups, les gifles, les coups de pied, les coups de poing, les coups de couteau, les coups de revolver, les coups de fusil, les coups de gaz lacrymogène, les coups de gaz irritant, les coups de gaz asphyxiant, les coups de gaz toxique, les coups de gaz irritant, les coups de gaz asphyxiant, les coups de gaz toxique.
- III - RADIATION DE PROCÈS-VERBAUX**

3. Le gardé à vue doit être inscrit dans un procès-verbal de radiation de procès-verbaux. Ce procès-verbal doit être inscrit dans un procès-verbal de radiation de procès-verbaux. Ce procès-verbal doit être inscrit dans un procès-verbal de radiation de procès-verbaux.

LES LIVRES-AL LEVRIER-LES LIVRES

Leur nouveau roman par A. LAMON

MERC'HED
 Jean RENEZ-MENEZ KELDEG

L'œuvre de Guy HERAUD
 Guy HERAUD, qui nous présente dans ce livre ses impressions sur les événements de la guerre, est un écrivain de talent. Ses livres sont des chefs-d'œuvre de la littérature française.

LA COURSE et LA FLIBUSTE

par Jean MERRIEN

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

La Bretagne dans la guerre

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

FAIENCES BIJOUX KELT-LIVRES-KABIGS AU PAYS BRETON

16, Rue de la République de Tours - BRIC 6
 M. GLOAGEN artisan breton
 Tous les jours de 10h à 18h

EVOCATION DU BARZAZ-BREIZ

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

... A VOUS DE REPRENDRE

Chaque mois, l'équipe rédactionnelle de l'Annuaire s'efforce de rassembler les données les plus précises sur les entreprises bretonnes. C'est un travail de longue haleine, mais qui est essentiel pour le développement de notre région.

TOURISME D'ÉTÉ

Le tourisme d'été en Bretagne est en pleine expansion. Les Bretons et les étrangers affluent vers nos côtes et nos montagnes pour profiter de la belle saison.

ISRAËL ET BRÉTAGNE

Les liens entre Israël et la Bretagne sont de plus en plus étroits. De nombreux Bretons ont rejoint l'armée israélienne pour combattre pour la liberté et la justice.

Retrouvailles BRÉTAGNE - IRLANDE

Les liens entre la Bretagne et l'Irlande sont de plus en plus étroits. De nombreux Bretons ont rejoint l'armée irlandaise pour combattre pour la liberté et la justice.

STUPEFIANT!

... à la fin de la semaine, le Docteur Caro, qui a participé au meeting de P.L.U. à Paris, se trouve pour le moment en vacances à la ferme de la commune de P.L.U. de la Côte d'Azur.

BAL breton

au Lycée Dupuy-Lôme LORIENT
 Le samedi 18 avril à partir de 21 heures

Point sur Moulins "HO-TV"

17, rue Jean-Baptiste ROBERT
 POINT-BRETON - CREZ YEU
 L'AVENIR - Page 3

RENNES prochainement

La Librairie BRETONNE, 1, rue des Fossés
 Morvan LEBOUQUÉ, du CANARD ENCHAÎNÉ
 Comment peut-on être Breton ?
 Samedi 18 avril à partir de 15 h 30

RENNES prochainement

La Librairie BRETONNE, 1, rue des Fossés
 Morvan LEBOUQUÉ, du CANARD ENCHAÎNÉ
 Comment peut-on être Breton ?
 Samedi 18 avril à partir de 15 h 30

RENNES prochainement

La Librairie BRETONNE, 1, rue des Fossés
 Morvan LEBOUQUÉ, du CANARD ENCHAÎNÉ
 Comment peut-on être Breton ?
 Samedi 18 avril à partir de 15 h 30

RENNES prochainement

La Librairie BRETONNE, 1, rue des Fossés
 Morvan LEBOUQUÉ, du CANARD ENCHAÎNÉ
 Comment peut-on être Breton ?
 Samedi 18 avril à partir de 15 h 30

RENNES prochainement

La Librairie BRETONNE, 1, rue des Fossés
 Morvan LEBOUQUÉ, du CANARD ENCHAÎNÉ
 Comment peut-on être Breton ?
 Samedi 18 avril à partir de 15 h 30

RENNES prochainement

La Librairie BRETONNE, 1, rue des Fossés
 Morvan LEBOUQUÉ, du CANARD ENCHAÎNÉ
 Comment peut-on être Breton ?
 Samedi 18 avril à partir de 15 h 30

RENNES prochainement

La Librairie BRETONNE, 1, rue des Fossés
 Morvan LEBOUQUÉ, du CANARD ENCHAÎNÉ
 Comment peut-on être Breton ?
 Samedi 18 avril à partir de 15 h 30

COMMENT PEUT-ON ETRE BRETON ?

C'EST la question que pose Morvan Lebesque dans l'ouvrage plein de talent et de feu, vibrant d'une longue colère connue, qu'il vient de publier à la Bretagne, et par delà, au regard que nous menons tous pour faire admettre son identité nationale, pour faire redécouvrir et rendre son « passeport » au peuple breton. Mais, s'adressant au grand public, il prie à bon escient tous les Français, et pas seulement les Bretons, de ne pas oublier le sous-titre qu'il donne à ce maître-livre : « Essai sur la démocratie française ». La question qu'il pose, dit-il est en réalité « la définition même de la démocratie ». Comment peut-on, parmi les autres, être soi-même ? » tout particulièrement « dans un pays où la démocratie s'identifie au nivellement », alors qu'il ne peut y avoir « démocratie sans pluralisme » ?

Ainsi posée la question est explosive ; elle commande des réponses explosives. Morvan Lebesque ne recule devant aucune. Il fait passer de vérité. Il bouillonne toutes les idées vives, tous les labours intellectuels, tous les dogmes sacrés qui encombrent l'intelligence française, la pensée française, et la vie toute entière de l'homme français, à quelque milieu ou à quelque classe sociale qu'il appartienne, de quelque idéologie qu'il se reclame, libérale ou socialiste, capitaliste ou marxiste, conservateur ou communiste, de droite, de gauche ou du centre. Il n'épargne rien ni personne et ne nous fait grâce de rien.

Ses pages les plus émouvantes sont celles où il décrit comment il a découvert la Bretagne, ce pays son pays, que ses amis politiques voulaient aux échecs des ambassadeurs acharnés à le faire intellectuellement, ce pays et ce peuple que la machine centralisatrice de l'Etat français s'était déjà efforcé de détruire, de brayer et de fluidifier physiquement depuis, près de cinq siècles, par la conquête militaire d'abord, puis par les dragonnades, les colonies infernales, les massacres et les génocides. Morvan Lebesque sait bien que c'est par la force que la Bretagne fut soumise, par le centralisme étatique qu'elle fut brisée, par la démocratie césarienne et bonapartiste que la France pratique (toujours) que son identité politique, économique, sociale et culturelle lui est toujours refusée.

« Comment peut-on être Breton ? N'êtes-vous pas Français ? » — « Pourquoi enseigner le breton puisque vous comprenez le français ? ». Dialogue de sourds. Il faudrait bien un jour que nous en sortions en faisant claquer la porte, s'il s'agissait d'un dialogue impossible à cette démocratie théorique de se dégager de l'ambiguïté, du nivellement, de l'écrasement de l'homme par l'Etat, de la Bretagne par une République césarienne. Homme de gauche, Morvan Lebesque sait que le mal affecte tous les milieux, qu'en fait il n'existe en France ni démocrates, ni démocratique, pas plus à gauche qu'à droite si l'on raisonne en termes de politique classique ; car il existe et ne peut exister de centralisme qui soit démocratique. Il est qu'en France les gauches françaises ont toujours pratiqué depuis 1789 une politique « de droite ». Ce qu'il faut, il est le courage de la socialisation.

Le véritable danger n'est plus en France entre communistes, socialistes, libéraux et conservateurs. Il est aujourd'hui, comme le prévoyait déjà le radical Desvaux en 1925 « entre étatistes et fédéralistes ». Être étatiste c'est être centraliste, conservateur et « de droite », même si l'on s'affirme socialiste, ou communiste ; être fédéraliste au contraire c'est être progressiste et « de gauche », même si l'on est classé à droite, même si l'on s'affirme par ailleurs gaulliste, indépendant ou démocrate chrétien. C'est le pire signe de l'aliénation pour un Breton que d'admettre en Bretagne des classifications hexagonales qui nous sont étrangères. C'est dans cette Tour de Babel qu'est devenue la politique française, européenne et mondiale, les mêmes mots ne veulent plus dire les mêmes choses. Ils recouvrent des réalités différentes selon celui qui les emploie, selon la cause ou l'idéologie qu'il défend. D'un immense confusionnisme de notre époque qui a oublié « ce qu'un commencement était le Verbe ». Les mots qu'elle emploie ne sont plus que des balbutiements informes et incompréhensibles, à force d'être utilisés dans des sens différents par toutes les propagandes qui se servent de énormes moyens de diffusion de la pensée que le monde moderne a mis entre les mains des Etats et des groupes de pression de tout ordre.

Exposé et pamphlet, plaidoyer et réquisitoire, « Comment peut-on être Breton ? » est un grand livre. C'est de Morvan Lebesque et en meilleur. Mais il convient de l'ouvrir à nouveau pour mesurer la densité de ses pages. On peut contester certains jugements de l'auteur ; non la sincérité de son engagement. Pour lui, pour nous, c'est un retour au sources, le dévouement d'une colère contenue et de chagrins cachés. Ayant depuis de longues années pris ses distances vis-à-vis du nationalisme breton politique Morvan Lebesque a conquis dans les lettres et la pensée française une place de choix. Il a enlevé de bataille le droit et la possibilité de parler à l'intelligence française, ce se faire entendre d'elle, de lui faire honneur et respect. Il rompt aujourd'hui le silence qu'il s'était imposé. Il fait une rentrée fracassante dans le combat pour la liberté qui nous est à nous commun. Grâce lui en soient rendus !

Combien d'autres nationalistes et fédéralistes bretons sincères ont fait le même raisonnement, qui ont voulu d'abord congrégier, et qui ont su le faire, une place de choix dans l'administration, la politique, les affaires ou les lettres françaises, se réservant secrètement l'intention, et le droit, d'élever un jour franchement la voix en faveur de leur patrie et de ses droits nationaux, sans d'être ainsi mieux écoutés. Mais combien d'entre eux ont vu le sursaut viscéral se rompre leur silence, de ne pas hésiter devant le scandale, de briser carrément avec des habitudes, des milieux ou des intérêts qu'ils ont su conquérir, avec tout un monde de pensée dont ils ont su forger la porte ? Morvan Lebesque a eu à la fois ce courage et ce talent. Beaucoup beaucoup d'autres ne l'ont pas eus, et ce talent. Beaucoup de notre chemin ingrat et difficile. Réussite personnelle et talents ne sont pourtant rien sans courage. La Bretagne saura reconnaître les siens.

Yann FOUERE.

Édité par la SOCIÉTÉ PRESSE
Directeur : Yann FOUERE
Le gérant, responsable de la Publication : J. P. CLUNET

Prochain Numéro :
JEUDI 14 MAI

Imprimerie
LES PRESSES BRETONNES

12, Rue Poulain-Corbion
Dépôt légal : N° 1483
ST-BRIEUC, Tél. 33.08.30

d'une colonisation très classique. Plus tard on réussira par exemple à établir des processus généraux en Algérie).

Première étape : Une fois l'union politique-militaire (Révolution française-Chouannerie) solidement établie, on assiste au blocage du développement original : — distorsion du commerce et des activités maritimes ; — freinage du développement des forces productives autochtones ; — dévoiement, déformation de l'évolution économique.

C'est l'étape de la mise en place des mécanismes du pillage colonial.

Deuxième étape : Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, avec le capitalisme français naissant (1^{er} révolution industrielle), apparaît une économie de type colonial. Les échanges se font avec la France sur une base loyale :

— vente de produits primaires ; — achat de produits manufacturés.

A cette étape, la Bretagne devient un pays semi-développé à l'échelle de plus en plus dépendante. L'économie des activités maritimes en place au siècle dernier s'accroît (pêche, débardage, manufactures etc). Certes la domination française a entraîné le développement de nouvelles forces productives ; il n'en est pas moins vrai que par son caractère colonial le développement de notre pays a été profondément perverti, « aplati ». Faut-il pour l'écart se creuser entre la Bretagne et la France, notamment sur le plan du niveau de vie et des conditions de vie. Notre pays se retrouve dans la première moitié du XX^e siècle pratiquement sans capitalisme national, on fait sans véritable bourgeoisie nationale.

Il ne reste plus à côté du peuple breton constitué des paysans, des ouvriers et des couches petites-bourgeoises. Il n'y a ni « esprit d'initiative », ni « esprit d'investissement », ni « esprit d'initiative » (Gaulle) qui, en fait et pour l'essentiel assure pour le compte de la France l'encadrement socio-politique de notre pays c'est-à-dire son exploitation.

Toutefois à l'époque « Capot-entente » mené le fil de la deuxième guerre mondiale la technique du capitalisme français à l'égard des grands métropoles a subi quelques modifications, modifications qui vont dans le sens de ses intérêts, de ses objectifs politiques et économiques. Le succès provoqué par l'impérialisme français a été tel que la poursuite de ce système et de ses pratiques rudimentaires comporte de graves inconvénients :

— Risques de troubles sociaux, de dangereux conflits politiques ; De plus, ce système s'avère non rentable ; Le capitalisme monopolistique a besoin de marchés dépendants, ouverts, mais pour continuer à exporter les produits de plus en plus nombreux de son industrie, il faut que sa clientèle,

dans les marchés considérés, dispose d'un niveau de vie (ou de survie) raisonnable, rendant opératoire son exploitation. Aussi et c'est un phénomène véritable jusqu'à nos dernières années dans tous les pays semi ou sous-développés, on assiste à l'injection d'investissements publics et privés dans des économies rendues trop faibles et fragiles.

AUX AUMONES DE L'ETAT FRANÇAIS

En Bretagne, ces investissements continuent directement et totalement par les métropoles et l'Etat français qui leur sert de courroies de transmission, ne permettant pas le déblocage de l'économie, mais servant à maintenir une clientèle et, plus subtilement, l'ordre social. C'est le sens de la politique de décentralisation de la France. Indiquons



d'ailleurs que les investissements réalisés sont des opérations de haute rentabilité, étant donné notamment le caractère anormal des salaires. L'écart entre le salaire annuel moyen d'un français (région parisienne), et d'un Breton est de 40 %. Ainsi arrivent aux métropoles des capitaux énormes. Le phénomène de concentration et de compétition sauvage dans le cadre colonial qui est le nôtre, entraîne la liquidation rapide et quasi totale des dernières branches industrielles d'importance secondaire aux mains des Bretons. On assiste à l'exode général et irrémédiable des centres de gravité économique vers la métropole, vers les pays du marché commun du fait d'absorption, de nationalisation, etc.

Pratiquement aujourd'hui, en 1970, il n'y a plus de centres de décision économique de quelque importance en Bretagne. Toutes les nouvelles entreprises qui s'installent sont en des mains étrangères « capitaux et stratégie ».

— Le secteur commercial a été longtemps plutôt épargné. Au-

jourd'hui il est en pleine crise et on assiste à sa prise en otage accélérée par des groupes financiers monopolistes. Désormais, il n'y a plus en Bretagne d'économie bretonne, il n'y a qu'une économie française. C'est-à-dire que l'on peut se poser la question de savoir s'il faut parler de l'industrie, du commerce, des services ou en termes de simples branches de l'économie française.

Que sera la Bretagne ?

Le pillage ne manifeste aussi dans le domaine de la « force de travail » il faut le constater, la situation faite à notre pays n'est pas une situation coloniale. Il s'agit d'un mode de « forces vives », 150 000 Bretons en quinze ans : des hommes tout faits, que nous exportons vers la France où ils concurrencent, et

développement de l'économie française. La France nous les renvoie, d'ailleurs sous forme de retraités, c'est-à-dire en forces mortes (sa son services), et cette exportation se fait à notre total déclin.

— Car c'est un océan, « sans profondeur » que la France nous exporte : nous sommes 70 000 Bretons environ chaque année émigrés vers la France. Pour évaluer le cadeau, il faut connaître la valeur au capital d'un homme tout fait. Les experts l'évaluent à dix années de travail, soit environ 100 000 F. (10 milliards d'anciens francs) Le cadeau annuel de la Bretagne à la France peut donc être évalué à 1 milliard de francs lourds par an.

— Plus tragique à l'instar de tous les pays semi et sous-développés et dépendants, on assiste à une hiérarchie de cadres « brain-drain » hiérarchique qui nous prive d'une élite dont nous avons le plus grand besoin. On peut évaluer cette hiérarchie à 12, 13 % du mouvement migratoire et la France bénéficie ainsi d'un apport de matière grise qui contribue à son expansion économique et technologique, et à la préparation de sa domination. La Bretagne toute entière et dans toutes les classes sociales est devenue une nation pré-lettre. Mais demain, dans dix ans, lorsque la classe paysanne, les couches petites-bourgeoises, auront été diluées, notre langue, notre culture, seront sur le point de disparaître.

— Sans culture, sans économie, que sera la Bretagne ?

Serge LIEGEARD.

REGIONALISATION VOLONTAIRE

Depuis le temps que nous les rabâchions, nous pensons prêcher dans le désert, nous arrivons presque à nous demander si nous avons raison. Et voilà que « Ouest-France » lui-même, le journal si longtemps soumis aux consignes parisiennes, et via d'un article sur une excellente causerie de M. Burot, l'ancien ministre,

« Le courant actuel crée le désert à l'ouest d'une ligne Caen-Montpellier. Les investissements sont engagés en vue d'une rentabilité à court et moyen termes, pour moins d'une génération. C'est le temps des banques.

Le gouvernement a cautionné cette orientation, notamment dans le discours de M. Chaban-Delmas à l'Assemblée Nationale le 16 septembre 1969. Le premier ministre y a prôné et l'élevage au niveau mondial de quelques groupes puissants » ce qui n'est possible que dans un mouvement de concentration industrielle accrue.

CONDITIONS DE REUSSITE

Il est vrai que M. Chaban-Delmas a proclamé sa volonté «... de donner ou restituer aux collectivités locales, aux entreprises nationalisées une autonomie véritable et par suite une responsabilité effective ».

Le conférencier constate là un langage politique nouveau. Il souligne que « le débat se portera effectivement sur ces questions ». Les régions sous-développées ne pourront remonter la pente qu'au prix d'investissements, d'infra-

structures à long terme, qui ne sont pas dans la ligne du système actuel. Il cite un exemple : l'abandon du projet d'autoroute reliant Caen à Bruxelles sans passer par Paris et la remise à plus tard de l'autoroute Nantes-Brettes. Les investissements vont instinctivement là où le trafic existant les rentabilise immédiatement.

CONVERTIR LES CITOYENS

A l'inverse, chez nos voisins anglais, allemands, italiens, il existe une volonté affirmée de lutter contre la dévotion. En Allemagne cette volonté trouve un appui solide sur la relative autonomie des Etats dans la Fédération ; chacun est responsable de ses infrastructures.

Il faut « donner aux collectivités locales une véritable autonomie » a dit M. Chaban-Delmas. Alors, il faut penser à une régionalisation volontaire, dit M. Burot.

« Volontaire » ? Ah ! si nous voulions prendre nous-mêmes en mains notre destin ! Nous le disons depuis toujours.

C. GOLENNO.

Une entreprise audacieuse au service des Bretons et du pays...

armor

magazine

seule revue illustrée mensuelle de la Bretagne intégrale

DIRECTEUR : YANN POLYVET

Bureaux : 10, rue Vicairie 22 - Saint-Brieuc

Abonnement d'un an : 20 F. C.C.P. 2691-70 Rennes